

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 7

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ona drola dé méseinteinté

*Version patoise de Tante Suzette, des Pars
(patois de Gryon)*

Dein on petiout veladzo, yô son pare fa-sai lou metie dé tisserein, honnête, Daniël n'avai pas paray por fère des farces, ein vu-to, ein voilà. Et nion ne savâi que l'îre que lao fasâi cllié nètze. N'étiout pas métzeintés, mâ son pase sé maushiave di que l'îre arrevau on dzor de l'écoula avoué ses tsaussé effrandzaïe per lo tsin du vesin. Assebin, n'a pas manqua dé le mordezena et dé lai fèré compreindre que c'ein allavé mau fenir.

Ma rein ne l'ai fasâi, à cé crapotin dé boubo ! On dzor, l'é z'u grûla les pronmes de la tiura, on autro yadzo l'a uver la porta du polailli dé la vesena, ona velhie felie qu'a ouna croya linhua. Et noutro tsancro dé boubo, catcha derrerre on bosson, sé tegnai lé coutés por né pas recaffâ en veyent l'anshianna querir apré sé dzenelies. Et pouë la cantonnié que vai son berdet amont sur on cereigi ?

Lo houbelion est devenu grand et on n'oudzai pâ mé rein.

Adon, on bé dzor on a su que fréquentâvé onna dzouna felie, qu'étaï rude brava, mé n'avait rein que ses dou brés solides. Et ma fai, se sont mariaü, on po dzouvené, di que n'avayon qué quaranto foris¹ entré lè doux. Bons travazeux, n'ont pas manquau dé pan, ni dé froui². La familia est veneuta et l'a fallu teri on pou, por neri sta marmaille. Vo peudé mouezà que medzivant lo froui avoué la couenna !

Come dé justo, yon dé petiouts a nom Daniel et cé petiout Daniel a tot hereta

dé son pare. L'é on tot bon por fère dé nètzes, ma rein dé métzein et on l'amâvo po sa bouena volonta à fère des come-shions. Tsacon l'ai baillivé oquié por lo récompeinsa : lou zon, na pomma ; lou zô-tré on morcé dé quegnu³. Y en avait quao-que-zon que l'ai bailliveint na centima, que cé boubo allavé vito la boueta dein sa crouselie.

O dzor, ein saillen de l'écoula, que passe dévan yena dé clié maison cossues, noutron Daniet guegné si la porta la pouegna dé la senaille, et tot dé suité l'idâye dé la teri l'ai passe per la tîta. Ma l'étaï truit petiou por povaei l'ai arrevâ !

Adon, lo Menistro que passé per lé, vaei la mena einnoya dé cé boubo et lai de : « Attein, y voeu t'édyi ?... » Lo prein per deso le zépaulé et lo solève : Noutron Daniet a vite fé de teri la pouegna et drelin, drelin, drelin !...

La Menistre le reboueta bas et pouai l'ai fé : « Quemin éto qu'on dit, quan on est poli ?

— Fotein-mé lo camp !... Et lesto que-mein n'a verdzassé⁴, lo mâtin é dza viya... devant que lo Menistro ein sei reveneu.

Tante Suzette.

¹ Printemps.

² Fromage.

³ Gâteau.

⁴ Ecureuil.



Les collectionneurs ont intérêt à se mettre en relation avec une maison vaudoise de confiance, fondée en 1910

Ed. S. ESTOPPEY
Rue de Bourg 10, LAUSANNE
Paie de bons prix pour anciens timbres de 1840-1860

Charité... mal récompensée !

(texte original en français)

Lorsqu'il était gamin, dans la petite bourgade où son père tirait honnêtement le « ligu » pour élever sa nombreuse famille, Daniel n'avait pas son pareil pour faire toutes sortes de farces sans que l'on puisse jamais en découvrir l'auteur. Il est vrai que ses « niches » n'étaient pas bien méchantes, cependant son père se méfiait de lui depuis qu'il était rentré de l'école ses culottes plus ou moins adroitement « festonnées » par le chien du voisin, aussi ne manquait-il pas l'occasion de le morigéner, lui prédisant qu'on verrait bien, un beau jour, comme tout cela finirait.

Mais rien n'y fit : une fois, il s'en allait « taquiner » les prunes du verger de la cure, une autre fois, il ouvrait la porte du poulailler de la voisine dont la langue était par trop pointue, et, caché derrière un buisson, se tenait les côtes en voyant la vieille fille courir après ses volatiles effarouchés. Et il vous aurait fallu voir la mine du cantonnier lorsqu'il trouva sa brouette « aguillée » sur les branches d'un vieux cerisier ! Mais ces bons tours seraient bien trop longs à raconter.

Tout par un coup, le bruit courut qu'il avait complètement abandonné son genre de passe-temps, fort divertissant... suivant le côté où l'on se tient.

L'étonnement se dissipa lorsqu'on apprit qu'il s'était mis à « fréquenter » une brave fille n'ayant comme fortune que ses bras et un minois agréable, brave fille qu'il ne tarda du reste pas à épouser.

Le jeune couple ne totalisait guère qu'une quarantaine de printemps, mais, courageux et bons travailleurs tous deux, ils ne manquèrent jamais de pain ni même de fromage, dont l'épaisseur de la « couenne » s'amenuisait toutes fois à mesure que la marmaille augmentait. Après n'être que tout juste raclée, on ne fit plus que souffler dessus, ce qui était plus vite fait.

Leur petit Daniotet, à la frimousse éveillée, toujours guilleret et tenu bien propre, avait hérité le caractère farceur de son père : comme quoi la buchille ne saute jamais bien loin du tronc.

Il savait déjà rendre maint petit service, aussi chacun l'aimait bien. Les commissions

dont on le chargeait lui rapportaient ici une pomme, là une belle tranche de gâteau et parfois même quelques mignons petits sous dont, en faisant des yeux ronds, il garnissait sa modeste crousille.

Un jour qu'en rentrant de l'école il passait devant la majestueuse porte cochère d'une maison cossue comme il ne s'en fait plus guère, une idée, bien de son âge, traversa sa jeune cervelle : admirant la poignée lisse et dodue de la sonnette, il mesura des yeux la hauteur qui séparait celle-ci du pavé, mais dut se rendre compte, avec une moue de dépit que, malgré tous ses efforts, il n'arriverait pas à l'atteindre. Quelle misère de voir un si beau rêve s'évanouir !

Mais le hasard fait parfois bien les choses. En effet, voici qu'à ce moment passe M. le Ministre qui, apitoyé par la mine contrite du petiot, lui dit :

— Alors, mon petit, tu voudrais sonner, mais tu n'es pas encore assez grand pour prendre la poignée ?

— Oui, M'sieur.

— Eh bien, attends, voilà !

Et joignant le geste à la parole, il le prend sous les épaules, le soulève. Daniotet ne se fait pas faute d'empoigner l'objet de sa convoitise, qu'il tire de toutes ses forces : Drelin ! drelin ! drelin !... Après quoi, le Ministre, toujours si charitable, le repose doucement sur la plante des pieds.

— Mais comment est-ce qu'on dit, lorsqu'on est un petit garçon bien poli ? ajouta-t-il en souriant.

— F...ons le camp ! répond Daniotet.

Et avec toute l'agilité de son jeune âge, il est déjà hors de vue bien avant que ce bon M. le Ministre, figé sur place, soit revenu de son ébahissement.

Fridolin.

CHEMISERIE LANG

A LA VILLE DE NAPLES

Articles de qualité pr Messieurs
Spécialiste de la **CRAVATE ÉLÉGANTE**
Angle Bel Air - Mauborget - Téléphone 3 53 47

Le François a couedja maraudâ

On iâdzo, i a bin ona quarantâina d'annâies dé cei, n'étiant aovrâi, Pidiet, on Combier, et mé, tsi on tsappoui, dei on velâdzo de Dzorât.

Noutron patron, on tot bon corps, dévâi no neri et no lodzi. Adon, la né, se n'ayant étâ rodâ pé le velâdzo âobin bâire quartetta à la Crouâi bzantse, pas fotu dé tornâ dei noutron pâilo à catson de patron pasqué fazâi passâ dévant sa porta po no rétraci.

Lo leideman matin, é mé desâi : « Té, Francillon, te t'é réduit à onj'hâores, et té, Pidiet, ér'âve feru la miné. »

Ona né que ne torniant dremi apré avâi tant minrioulâ, Pidiet mé dit : « Té qu'est gros et hiaut, porta mé vâi à cavagnon su ton rapenô po savâi cein que noutron patron deré déman. »

Le leideman, é m'eiterve : « Té, Francillon, t'és reitrâ solet, mé l'âve gazar quartettâ pasque te trepâve pé lou z'egras quemei en tsavau, et té, Pidiet, t'âs dremâi défrou. » — « Pas véré, fâ la patrena, lou dou zits ayant défé. Pidiet a diu reitrâ pé la fenétra. »

On dzor, apré le travau, Pidiet mé dit : — Francillon, i é iu, ouâi, dein on prâ, on prônmi tserdja de prônmes d'estra, dé le Reines Claude. Se t'é d'accord, ne vésint le grulâ àné. Mé le prônmes sont à ona vize damusalla qu'a on vâudâi de petiou tsenet, ona bétche dé diâbzo. Sé pu no z'aperçai-vro, ma fâi, é no faudré décampâ déthe sei tiet, gare son mor et noutre tsauthes.

— D'accord ! I n'é pas pouâiro d'on tse-net qu'a mé dé dzappa tiet dé fé.

A nu hâores, n'étiant gangueza, Pidiet et mé, su le prônmi à la damuzalla. Ah ! le bouenes prônmes. Bin mûres, balles dzaunes, socrâies quemei de mâi, tindres quemei de burro.

Apré ein avâi gourâ ona pecheita pancha, é mé vint à l'idâie d'ei ouardâ quâ-tienes po le leideman. Adon, i tire amoue ma tsemise on trot, crotze bin fer mon cei-

NOÉ

était certainement un brave homme qui eût mérité la « Médaille Carnegie » pour son sauvetage de l'humanité.

Mais pourquoi diable s'est-il avisé de sauver les poux et tant d'autres vermines du genre ?

Heureusement que d'habiles industriels — depuis plus de 75 ans — fabriquent des armes pour engager un combat victorieux contre ces bataillons de nuisibles ennemis... de nos campagnes.

C'est pourquoi la Maison

BIRCHMEIER & Cie
fabrique suisse de moto-pompes
à Kloten (Argovie)

est la grande alliée du paysan et du viticulteur.

Demandez-lui son Catalogue illustré contenant tous renseignements concernant les appareils de pulvérisation, du plus petit vendu 30 fr. au plus gros modèle, 4000 francs.

C'est « Ici » qu'on choisit

A sa pointure

Le soulier « Tout-confort »

Qui dure !



22, Rue du Pont Lausanne

A. INAEBNIT.

turon et eifate on pâre dé pouegne de prônmes eitrémi ma tsemise et la pé.

Tot d'on coup, tinqué lo tsenet que sé bouete à dzappâ et que no lane déssus à travers le prâ.

— Fotint mé lo camp, mé crie Pidiet que sé lâsse tsesi.

I mé lâsse lequâ le long de la fonda, saute la délèze et via tant qu'u riô que colâve pas bin loin. Pourr'ami ! Tchina papetta dei ma tsemise ! Le thâr mé colâve bas pé le piautes, me tsauthes âirant totes moues, cei mé pedzive su l'estema et la panse yô n'y âve pas mé tiet le rotses que mé grefiâvont bin adrâi. Tient fère ? Mé fetsi u rio po mé néttéyi tant min.

Le leidéman, é m'a fazu tot contâ à la patrena pasque i âve tant contcha mon lèvet ma tieutse qu'èze sé créyâive qu'i âve fé dei mou draps, et qu'èze a diu tré tot tsandzi.

Pas fauta dé vo dre que le Pidiet ein a fé dé le terribzes récafâies et que, por mé, i ein é onco vergogne ora.

Djan Pierro dé le Savoles.

Drai dé travâi

La Victorine, onna fenna d'attaque, qué fasavé martzi son hommo coumein on coloné son régiment, lo veyant révegni on dzo dâo martzi quoqué pou « émétzi » et allavé tot dé gouingoué, l'attindavé coumein onna furie chu lou pas dé porté, onna trique dein lé mans. Quin lo fu quie l'âi criâvé :

— Aoh bin ! lé biou et daô proupro, dé reintrâ adé to dé travâi !...

— To dé travâi, se l'on paô deré ?... mé qu'arrivô to drai dé la pinte...

CROQUIS DE CHEZ NOUS

Le coup... du "piston,, !

Rien a voir avec le coup... de piston !

D'abord, il s'agit ici d'un « piston », d'un vrai, de ceux-là qui font partie d'une authentique musique de fête et non de cette arquebuse moderne fabriquée en série et servant à projeter par voie de propulsion politicienne une « Créature » dans une place forte où par son seul dynamisme elle n'aurait eu que faire...

Notre « piston » donc, membre de la fanfare d'un petit village vigneron de Lavaux, s'en était allé à sa répétition. Son seul but était de s'y préparer, en fa mineur ou en sol majeur, on ne sait, à un de ces « soli » qui vous font la bouche en cul de poule et provoque, dans la salle, des tonnerres d'applaudissements.

Il en revint fort tard !

Nous les hommes, on comprend ça ! On est au courant des difficultés de la tâche musicienne... Mais les femmes ?

A la maison, ce fut donc la soupe à la pote !

— Ah ! c'est comme ça ! Bon, elle n'ira pas à la soirée ! » résolut notre instrumentiste villageois.

Déjà, il ruminait sa vengeance, la tenait sous la forme d'un soulier féminin de chaque paire qu'il s'en alla cacher sous le lit...

Mutisme de part et d'autre, odeur de soufre avant la tempête dans le ménage.

Le samedi arrive... Madame, bonne ménagère, fait à fond et découvre, sous le lit, ses chaussures dépareillées :

Entreprise d'Electricité

Max Rochat

Pré-du-Marché 24 Téléph. 2 29 60
Lausanne

Vaudois...!

**Le verre de l'amitié se boit au
BUFFET DE LA GARE**

André OYEX

LAUSANNE